



LES FILMS CÉLÈBRES PRÉSENTENT
SESSUE HAYAKAWA
IVY DUKE & TSURU AOKI

DANS

LE GRAND PRINCE SHAN

Adaptation du fameux Roman de E. PHILIPPE OPPENHELM

Mise en Scène de A. E. COLEBY

Réalisation de la Stoll Picture Productions Ltd

Edition "LES FILMS CÉLÈBRES" Paris

NOUVELLE ADRESSE
36, RUE DU MONT-THABOR

INTERPRÉTATION :

<i>Le Grand Prince Shan</i> . . .	SESSUE HAYAKAWA
<i>Maggie Trent</i>	Ivy Duke
<i>La Belle Nita</i>	Tsuru Aoki
<i>Naida Karetsky</i>	Mlle Valia
<i>Le Premier Ministre</i> . . .	A. E. Coleby
<i>Abstémius</i>	Henry Vibart
<i>Nigel</i>	David Hawthorne
<i>Oscar Immelan</i>	Fred Raynham
<i>Gilbert Jesson</i>	H. Nicolas Bates



SCÉNARIO

Nous voici transportés par la pensée et l'imagination, dans un avenir lointain. Le présent film suppose déjà venue l'aube des temps nouveaux.

Plus de guerre, plus de tension irritante entre les peuples; telles sont, dans ce monde fictif, les deux bases de la politique internationale.

Du moins, est-ce là la ligne de conduite inaugurée, voici de cela dix ans, par le Parti Moderniste. En accédant au pouvoir, HENRI GORDON supprima l'armée permanente et les services de la diplomatie secrète. Lors du banquet offert pour célébrer l'anniversaire, le Premier Ministre se félicita d'avoir assuré ainsi la prospérité du pays à l'intérieur, et son prestige au dehors.

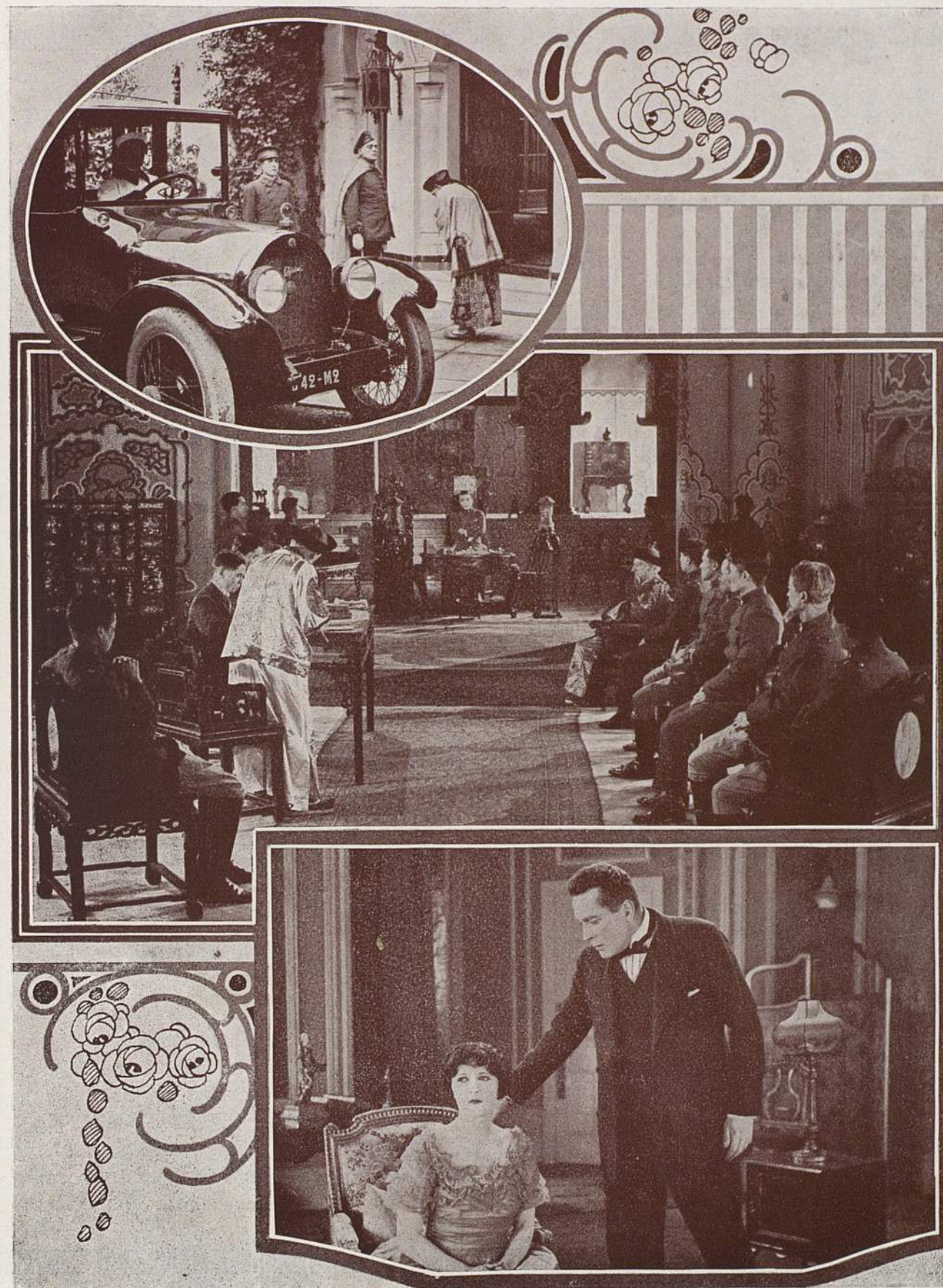
Tout le monde ne partage pas cet opti-

misme. L'honorable ABSTEMIUS, Ministre des Affaires Etrangères du précédent Cabinet, prend violemment à partie Gordon et sa politique.

C'est une grave erreur, à ses yeux, de se fier sans garanties, aux protestations d'amitié des autres pays et ce fut une faute de supprimer les services du contre-espionnage.

Voyant la CONFEDERATION SEPTENTRIONALE sans défense, ses ennemis en ont profité pour ourdir contre elle, la trame de leurs machinations.

Mais qu'on se rassure, Abstémius a créé de toutes pièces, à ses propres frais, un service privé de renseignements confidentiels internationaux. Les informations qu'il en a reçues, l'obligent à parler. Il adjure GORDON de rendre au pays la sécurité en restau-



3042/1



rant les institutions propres à la garantir.

Vainement!... Ses avis sont méprisés. Et le soir même, il tombe sous les coups d'un mystérieux sicaire, au moment où il déchiffrait une dépêche secrète apportée d'Orient, au prix de mille dangers, par sa nièce et fille adoptive MAGGIE TRENT.

Il expire dans les bras de MAGGIE, en présence de son neveu NIGEL, ayant à peine le temps de balbutier un nom : « SHAN »... Le... PRINCE SHAN ».

Comme la dépêche a disparu, HENRI GORDON se fiant à l'expertise médicale qui conclut à un suicide, refuse de donner suite à cette affaire.

NIGEL et MAGGIE prennent sur eux de consacrer la fortune d'ABSTEMIUS à élucider le sens, selon eux, très important, des dernières paroles du défunt. Ils ont, pour cela, le concours dévoué de CHALMELS et de JESSON, agents d'un pays ami. Et ils apprennent, par eux, l'existence d'un complot en voie de réalisation contre la sûreté de la CONFEDERATION SEPTENTRIONALE.

IMMELAN, directeur sans scrupules, de la politique étrangère d'une grande puissance occidentale, est allé en Extrême-Orient, solliciter l'alliance du PRINCE SHAN, qui règne sur d'immenses contrées. Le Prince, esprit de grande valeur, a refusé de se prêter à la légère, au jeu néfaste des combinaisons secrètes qui risquent de déclencher une guerre mondiale, pour écraser un Etat sans défense. Toutefois, désireux de juger par lui-même, de la situation, il a décidé de venir en Europe et va arriver à Paris par le dirigeable le plus prochain.

Sans perdre une minute, NIGEL, MAGGIE et leurs collaborateurs, se rendent à Paris. Ils veulent à tout prix, empêcher la conclusion du pacte désiré par Immelan. Du

reste, si l'arrivée du Prince est guettée secrètement par les amis de la CONFEDERATION SEPTENTRIONALE, il est attendu aussi, d'un côté, par NADIA, agent officieux d'une République du proche Orient, d'autre part, par la belle danseuse NITA, sa favorite et en secret, sa déléguée.

IMMELAN se trouve là, lui aussi, et compte bien, cette fois, triompher des hésitations du Prince.

C'est qu'il ignore encore la présence de ses adversaires à Paris. Il l'apprend, mais trop tard, au cours d'une promenade où il a essayé vainement de hâter la décision du Prince. MAGGIE est présentée au Prince par son amie et camarade d'enfance, NADIA, que le hasard lui a fait rencontrer à l'hôtel.

Au grand dépit d'Immelan, et malgré les avertissements, le PRINCE SHAN, subjugué par la beauté blonde de MAGGIE, l'invite à visiter la villa où il réside. Elle lui rend visite, en effet, et, bientôt, se rend compte qu'elle n'est pas de taille à déjouer l'étonnante finesse et le sens politique du monarque Oriental.

Il a eu tout de suite l'intuition des vrais motifs qui la poussent à cultiver son amitié.

D'ailleurs, il ne les lui reproche pas. A ses yeux, le patriotisme autorise toutes les audaces. Mais, il le lui demande : « Peut-elle espérer, avec si peu de franchise dans son attitude, qu'elle pourra le disposer favorablement envers son pays? »...

Humiliée de voir son jeu découvert, MAGGIE, soit par un suprême artifice, soit par l'effet d'un instant de désarroi moral, laisse percer quelque irritation. Et le Prince, en psychologue averti, en conclut qu'elle n'a pas été insensible à ses discrets hommages. « Me voici devant vous, soupire-t-elle, faible comme un enfant sans défense!... Ah! que je vous

déteste de m'avoir réduite à ce point. » — « Ne vous fâchez pas, répondit-il; nos relations ultérieures nous amèneront sans doute à nous mieux comprendre. »

C'est que, décidément, il le sent bien, son cœur est pris.

Ni l'apparente résignation de NITA, teintée de fatalisme oriental, ni les objurgations d'IMMELAN n'y peuvent rien. Il a renoncé tout de bon à sa favorite pour entrer dans le sillage de la « MOUSMEE AUX YEUX BLEUS ».

Cela ne fait pas du tout l'affaire d'IMMELAN. Un entretien décisif avec le Prince, l'a convaincu qu'il ne peut plus arracher ce dernier à l'emprise de MAGGIE, qu'il ne doit plus compter sur la signature convoitée.

Dès lors il ne songe qu'à se venger. Il supprimera le PRINCE SHAN pour éviter qu'il accorde aux adversaires ce qu'il lui refuse. Il compromettra MAGGIE pour enlever sa cheville ouvrière à la seule organisation capable de lutter efficacement contre ses intrigues de politicien attardé et altéré de sang.

Dans ce double et perfide dessein, il met à profit un BAL A L'OPERA. Pendant qu'un complice surveille de près la victime, IMMELAN travaille l'esprit de NITA, la décide à se venger de sa rivale. Rien de plus facile à la danseuse que de faire comprendre à MAGGIE, dans sa loge, pourquoi elle veut nuire au Prince : il l'a trahie, elle le trahira à son tour. Bientôt les deux femmes en sont aux confidences : « Je sais, dit NITA, qu'IMMELAN et le PRINCE SHAN viennent de conclure un pacte formidable pour anéantir votre pays ».

« Tiens!... Racontez-moi donc cela! » répartit Maggie.

— Impossible. Je n'ai pas les détails. Mais vous pouvez vous en assurer par vous-même. Le Prince sera encore plusieurs heures

à l'Opéra. Courez à sa villa, voici les clefs de son cabinet. Vous serez édifiée. »

Sans prendre le temps de la réflexion, MAGGIE, dans la nuit, s'est précipitée chez le Prince. Au même instant, dans la loge princière, un bras s'est levé dans l'ombre, puis brusquement s'est abaissé avec un éclair d'acier... Un poignard entre les deux épaules, la victime s'écroule sans un cri.

« Dieux, vous êtes vengés », s'écrie NITA!

Cependant MAGGIE n'a pas eu de peine à découvrir le document convoité. Elle s'apprête à se retirer avec autant de discrétion qu'elle est entrée, lorsque, soudain, derrière une tenture, un bruit léger la fait tressaillir. Elle se retourne et... la voici face à face avec le Prince.

« Vous?... ici!... » s'écrie-t-elle! — « C'est ma demeure et je ne la quitte guère ». — « Mais... ne vous ai-je pas aperçu à l'Opéra, il y a un moment à peine? »

— Quelle erreur!... ce n'était qu'un membre de ma suite. Mon double, si vous préférez.

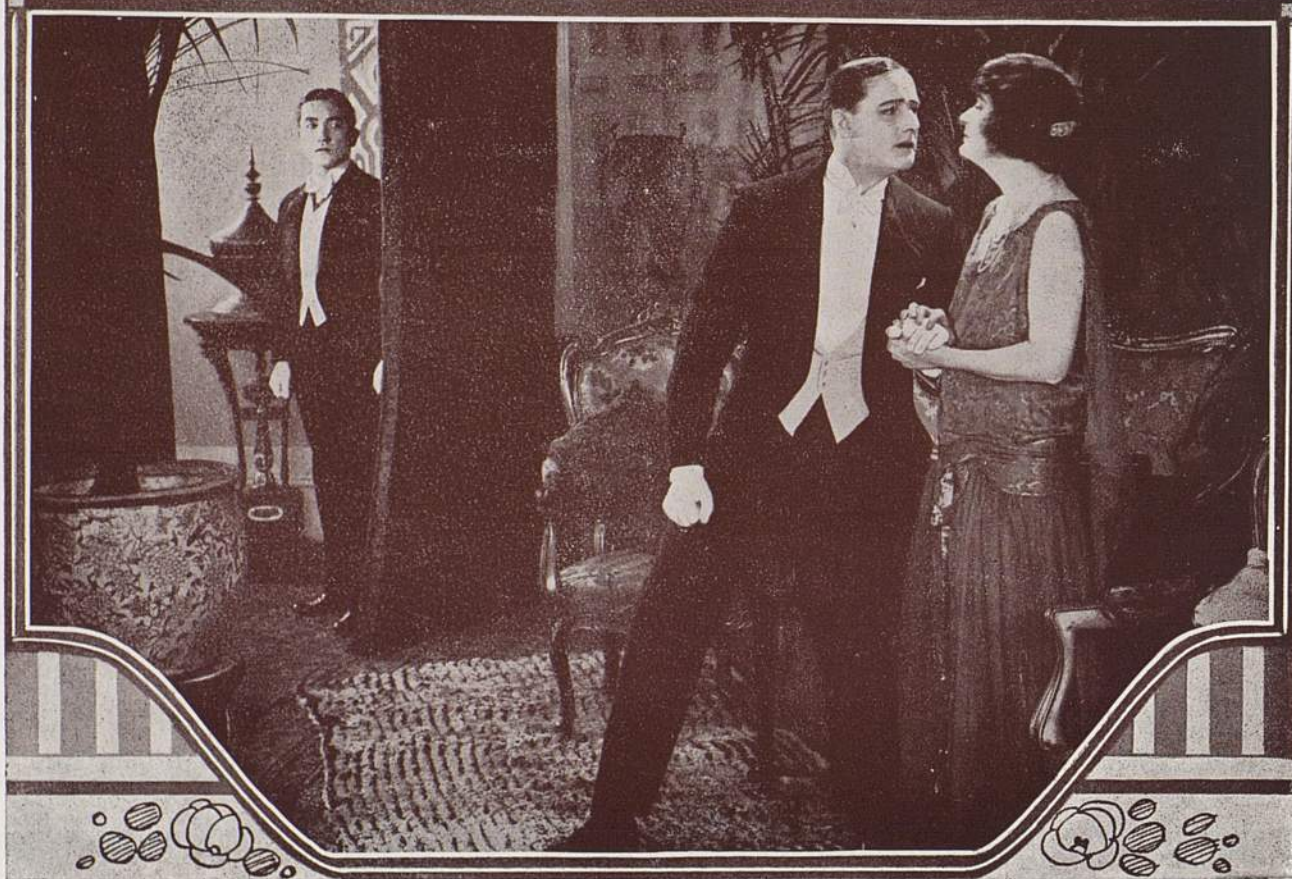
— Alors, NITA m'a trompée! Sur ses indications je suis venue ici, en voleuse, en espionne, surtout... »

Partagé entre des sentiments divers, le Prince aperçoit tout le parti qu'il peut tirer de la situation en faveur de son irrésistible amour. La porte du cabinet s'est fermée sans bruit et ne se rouvre pas. La femme aux yeux bleus est à la merci du despote oriental. Mais il n'abuse pas de cette détresse. Il a appris des Sages à garder son âme haute. Il saura être grand.

« Jusqu'à ce moment, dit-il, je désirais trop conquérir votre cœur pour vous refuser la vérité si vous me l'aviez demandée.

« A présent... voici le prix dont vous devrez la payer.

« Votre jeunesse est trop splendide, votre



beauté trop rare pour que vous puissiez rester dans ces contrées. Je veux vous conduire, prisonnière d'amour, dans le seul pays qui respire encore la poésie. Votre demeure sera un palais toujours baigné du parfum des fleurs, dans un cadre d'arabesques aux bijoux précieux... Et votre vie sera ma vie... »

Vains efforts, MAGGIE ne l'écoute pas. Elle ne songe qu'à la tâche qu'elle doit accomplir. Angoissée, elle supplie : « Partir!... laissez-moi partir, de grâce! »

Et, chose étrange, pour la première fois, le despote s'incline à l'appel d'une détresse.

« Qu'il soit fait selon vos désirs. J'ai été en colère, car c'est dur de voir celle qu'on aime s'abaisser à de tels procédés... »

« Mais enfin, partez, vous êtes libre... »

Bientôt après, NITA, sommée de s'expliquer, prétend avoir voulu seulement reconquérir le cœur du Prince en lui montrant sa nouvelle idole sous son véritable jour. Incidemment, elle lui révèle la tragédie qui vient de se dérouler à l'Opéra.

« Mes craintes étaient donc justifiées, s'écrie-t-il! IMMELAN voulait attenter à mes jours. »

Or, MAGGIE, interrogée par NIGEL, apprend par lui l'événement et divulgue le secret de la tragique méprise. Le Prince est toujours bien vivant. Aussi n'est-ce pas sans appréhension que, le lendemain, Immelan, toujours cauteleux, se présente à la villa.

« Je n'arrive pas à comprendre, dit-il, comment on a pu se tromper aussi grossièrement au sujet de votre Altesse. »

— Eh bien! moi, je ne le sais que trop bien. On voulait attenter à mes jours. Alors, j'ai envoyé SEN LU à ma place...

« Mais, les raisons de cet attentat? Serait-ce qu'on a cru bon de me supprimer à cause de certain document que j'ai refusé de si-

gner?... Voyons, soyez franc, IMMELAN! en quoi ma mort pouvait-elle vous servir?... »

Protestations du traître, dénégations véhémentes. Mais le témoignage de NITA vient le confondre et d'un regard le Prince le cloue sur son siège.

« Au reste, ajoute-t-il, je n'ai pas encore opposé un refus définitif à cette offre de traité. »

— Allons donc! vous ne le signerez jamais après vous être compromis à ce point avec cette intrigante.

— Prenez garde! Un homme si près de la mort devrait peser ses paroles...

— M'intimider, moi! Jamais. D'ailleurs mes hommes sont aux aguets.

— Ils ne peuvent vous sauver, mon pauvre IMMELAN : l'homme dont je veux me défaire... boit avec moi. »

IMMELAN terrifié, pose la coupe à demi-pleine qu'il portait à ses lèvres. Bientôt il éprouve les affres de la mort, il arpente rageusement la pièce, tandis que, narquois, le Prince insinue :

« Poison subtil, mon cher IMMELAN, poison très intéressant... et qui ne laisse pas de traces... »

Quelques jours après, le Prince est à la veille de son départ. Il offre une soirée d'adieux. Pendant qu'il danse avec MAGGIE, voici que la fête est troublée par l'irruption d'IMMELAN : il se croit rongé par un poison lent et il veut à tout prix, se trouver face à face avec son « assassin ». Le Prince doit intervenir et le rassurer sur la vraie nature du philtre qu'il lui a administré.

Or, NIGEL, profite de cet intermède pour chapitrer MAGGIE.

Il a toujours espéré obtenir sa main. De plus, il est son tuteur légal. Et maintenant, il veut savoir s'il est bien vrai qu'elle se dispose à accompagner le Prince en Orient; si,

réellement, elle a mesuré toute la portée d'un pareil sacrifice. MAGGIE le reconnaît : elle a pu se rendre compte des mœurs de la race orientale tout aussi bien que de la beauté de son caractère. Mais son cœur est faible. Et maintenant elle s'est éprise complètement de celui qui a su triompher avec générosité. Malgré tous les dangers de cette union, elle ne peut ni ne veut reculer.

Mais le Prince a épié leur conversation. A l'issue de la fête, il prend MAGGIE à part et lui tient ce langage : « J'avais espéré que nous trouverions ensemble, dans un mutuel amour, le secret du bonheur. Vous êtes la princesse de mes rêves, et dans ces rêves, je vous élevais, parmi les femmes, un trône d'Honneur et de Beauté.

— Prince, murmura-t-elle éperdue, ne le voyez-vous pas ! Moi aussi... je... vous aime. Mais cet amour est impossible et notre rêve doit rester pour nous, un rêve... »

Alors, le PRINCE SHAN comprit qu'il y a des obstacles plus puissants que la volonté des hommes et il s'inclina :

« Pardonnez-moi, dit-il. Je commence à comprendre... et je n'insiste pas. Je m'en retournerai, gardant au cœur le souvenir de votre tendre amour... »

A l'instant du départ, comme MAGGIE est accourue lui faire ses adieux, il avoue la détresse de son âme en face de cette affreuse chose : la solitude de la vie au milieu des soucis du pouvoir. Alors compatissante, elle explique : « En pareilles circonstances, ce n'est pas seulement la volonté de la femme qui peut diriger... c'est son âme même qui éclaire la route... »

Et le Prince comprit la subtilité de cette suggestion.

Il sait être grand. Il tend à MAGGIE, ange de paix, un parchemin vierge de signature, et il ajoute :

« La CONFEDERATION SEPTENTRIONALE n'a rien à craindre du PRINCE SHAN. Voici le traité d'IMMELAN. Je ne l'ai pas signé. Disposez-en à votre guise... »

FIN

